

## JEAN TASIAUX, FERME DE WOESTYNE (62) DANS LE NORD, PASSER PAR TOUTES LES VARIANTES DE L'ACS ET ASSURER

Quand le travail d'un agriculteur est à l'origine de la suppression de l'obligation de labourer dans les cahiers des charges d'un gros industriel du légume, on se dit, chez « TCS », qu'il est certainement intéressant de le rencontrer et de partager son parcours. Nous le rencontrons après 17 ans au service de la ferme de Woestyne et de ses terres pour faire le point.

Jean Tasiaux arrive de Belgique comme chef de culture sur la ferme de Woestyne en 2005 avec son épouse et sa fille de neuf ans. L'agriculteur n'est pas trop dépaycé, nous sommes dans les Flandres françaises, dans le village de Renescure, près de St-Omer à 200 kilomètres de l'exploitation familiale qu'il laisse à ses frères. Cinq ans après son arrivée, le journal *L'écho* parle déjà de lui en reprenant Coluche : « C'est l'histoire d'un Belge qui débarque dans une ferme du Nord de la France avec une idée en tête : remettre les gros tracteurs, les charriots et un maximum de produits chimiques. Pas banal dans une exploitation de 400 hectares, qui plus est berceau de la famille Bonduelle, et accessoirement siège social du groupe éponyme. Cinq ans plus tard, il promène ses visiteurs dans des parcelles de petits pois ou de haricots remplies de fleurs, pointe le retour des oiseaux (...), met en avant une réduction des charges d'intrants (...), une baisse de 45 % des produits phytosanitaires et un coup de frein sur les engrais. Sans compter une consommation de carburant réduite de 40 %. Le

*tout pour une production équivalente. »* Voilà qui résume bien une évolution rapide vers les techniques de l'agriculture de conservation des sols.

### La géologie fait le sol et le sol fait l'agriculture

En atteste la carte géologique du secteur étalée sur un coin du bureau de J. Tasiaux, les terres de la ferme sont à cheval sur deux types de sous-sol bien typés. L'un est très argileux. Ce sont des argiles dites « yprésiennes » datant de l'époque éocène, formées il y



FREDERIQUE HUPIN

a 50 millions d'années. Il n'est pas rare d'avoir des terres à 50 % d'argile, voire à 60-65 % en bordure de la forêt de Clairmarais. Dans le triangle textural, on appelle cela des argiles lourdes. Nous sommes dans une zone de marais drainés au moment de la construction de l'abbaye de Woestyne en 1217. L'autre type de sous-sol est composé de limons éoliens déposés au quaternaire après les glaciations dans les vallées de la Lys et de l'Aa, cette fameuse rivière bien utile aux fans de mots croisés.

### Le moment où la graine de l'ACS a été semée

« Je viens d'une région en Belgique, Eghezée, où les terres sont parmi les meilleures du pays. Avec mes frères, on avait créé une entreprise de travaux agricoles. Quinze employés, des centaines d'hectares à cultiver. Ne pas revenir sur les mêmes terres chaque année et ne pas les voir évoluer me gênait de plus en plus. J'ai eu envie d'aller rouler ma bosse ailleurs, autrement. » J. Tasiaux avait alors 40 ans : « Lorsque je suis arrivé ici, je ne sais pas pourquoi, mais je n'avais pas peur. À l'époque,

*c'était tout ou rien. Je voulais que ça coûte moins tout en augmentant les rendements. »* Il poursuit : « Je suis arrivé dans une région avec des terres tellement argileuses que c'était impossible de les labourer. Soit ça collait, soit c'était trop dur. Dès la première année, je n'ai pas pu labourer toute la surface. On tirait parfois avec deux tracteurs devant la charrue, en consommant entre 40 et 60 litres de fuel à l'hectare, je n'avais jamais vu ça. Je n'avais pas non plus imaginé qu'il était impossible, pour semer du blé, de pratiquer la suite classique "labour-rotative-semoir". »

J. Tasiaux spécifie : « Quand je dis argileux, ça n'a rien à voir avec ce que mes voisins belges d'Eghezée appellent l'argile. Là-bas, l'argile apparaît quand le limon a été emporté par l'érosion. Ici on est à 40, voire 50 % d'argile, directement. Si tu ne laboures pas juste après la moisson, ce n'est plus possible. La terre sèche en surface et devient de la poudre, tandis que ça reste mouillé juste en dessous et que ça forme des mottes grasses. » NDLR : J'ai pu tâter de cette terre, c'est impressionnant. On pourrait en faire de magnifiques céramiques. L'industrie de la

**STELL'AIR**

Gestion des couverts à 100%

Débit de chantier

**NOUVEAUTÉ**

**Actisol**

» Actisolez vos horizons !

02 41 62 60 00  
<https://actisol-agri.fr>

Rejoignez-nous :



## Un agriculteur visionnaire

Quelques phrases prises au vol témoignent de l'esprit visionnaire, novateur et surtout pragmatique de Jean Tasiaux.

- Si on se bat contre quelque chose, ça n'ira jamais. Il faut travailler pour quelque chose.
- C'est important de voyager, de rencontrer des gens. J'ai été en Amérique du Sud, mais ce n'est pas nécessaire d'aller si loin.
- Deux choses ont été un drame pour l'agriculture : la charrue et

la prise de force, le fait que l'on puisse animer un outil. Si on retire la prise de force, il n'y a plus d'outil violent pour les sols.

- J'ai une vision agronomique à 5 ans et une vision économique à 15 ans.
- Mon objectif est de diminuer mes coûts de production mais je veux avant tout produire ! Et j'aime avoir de belles cultures et de beaux couverts, car c'est un cercle vertueux.
- Je ne fais pas ça pour que les autres le fassent. Moi j'aime ça, c'est tout.
- Mon souhait est de respecter encore plus le sol. Je sélectionne les cultures pour que mon système fonctionne. Et par-dessus tout il faut couvrir, couvrir et encore couvrir. Aujourd'hui, quand je passe devant un champ matraqué, j'ai mal au sol.

brique était d'ailleurs très répandue dans cette région.

Seule la succession de blé sur blé permettait de labourer en passant juste derrière la moissonneuse, au 15 août. Le labour avait ensuite un mois pour « mûrir ». C'est grâce à l'ACS que J. Tasiaux a pu introduire des cultures de printemps dans la rotation sur ces sols aussi argileux. Il se souvient : « J'avais quitté la Belgique avec en tête le travail particulier de deux agriculteurs de ma région, qui, avec le recul, m'ont inspiré : Francis Spirlet et Pierre Houbotte. » Le premier a créé le système d'avertissement en céréales en Wallonie (surveillance des maladies et des ravageurs des cultures grâce à différents réseaux d'experts et d'observateurs de terrain) et est malheureusement décédé. Ses deux fils ont repris la ferme. Le second, Pierre Houbotte, est agriculteur en grandes cultures et président de la chambre d'agriculture de la province du Brabant wallon.

« Ces deux agriculteurs semaient des moutardes juste après la moisson, un mois plus tard qu'aujourd'hui, quand même. Ils semaient la betterave au semoir à disques dans les chaumes de mou-

tarde séchée. C'était le semis direct de l'époque. Du jamais vu dans la région il y a 20 ans. Quand j'ai tâté l'argile à laquelle j'avais à faire, ma décision de me passer de la charrue a été vite prise. »

### Une rotation intensive

J. Tasiaux cultive du blé (tous les deux ans), de la betterave, du lin, du pavot, du maïs grain et des haricots. Aucune tête de rotation ne revient avant six ans. Notons qu'il a tendance à diminuer la betterave, vu l'allongement des campagnes de récolte qui l'oblige à passer sur ses terres dans de mauvaises conditions. Le pavot se cultive pour ses graines alimentaires. Il est semé au printemps et récolté cinq à dix jours après le blé.

Juste à côté de l'usine Bonduelle, on se serait attendu à voir des petits pois, mais ce serait sans compter sur un historique culturel tellement chargé en pois, en eaux de lavage des légumes et en boues de décantation de ces dernières que le pseudo-champignon *Aphanomyces* a eu raison de cette culture ici.

Les haricots cultivés en ACS, ça peut rebuter certains industriels du légume qui craignent

d'aspirer, lors de la récolte, les débris de végétaux qui jonchent le sol. En outre, si le sol est fermé, les nodosités du haricot ont moins accès à l'azote de l'air et ne peuvent jouer leur rôle correctement pour nourrir la culture. Chez J. Tasiaux, tout ça ne pose plus de problème. Le sol fonctionne bien, les résidus de couverts sont déjà bien digérés au moment de la récolte du haricot. La préparation du sol lors du semis du haricot aide à mettre en contact les débris et le sol afin que leur digestion continue. Un semis au semoir à disques (plutôt qu'à socs, monnaie courante chez les entrepreneurs de travaux agricoles) place correctement la graine sans ratisser les débris végétaux. Et dans un sol moins bouleversé, l'efficacité de l'eau est supérieure, c'est-à-dire qu'on a besoin de moins d'eau pour une même quantité de matière sèche produite. « Si c'est nécessaire, il m'arrive d'arroser. J'utilise alors une rampe qui a l'avantage d'amener un flux plus régulier et moins violent qu'un canon. La capillarité du sol est supérieure quand on ne l'a pas coupée par du travail du sol ou, autrement dit : le sec descend à la profondeur travaillée. Si je parviens à faire le haricot en strip-till de printemps, l'eau d'irrigation se concentre dans le rang, là où on en a besoin. Sa couleur devient noire alors que l'inter-rang reblanchit très vite. »

N'étant pas équipé à la base pour la culture de la pomme de terre (hangars et machines), J. Tasiaux n'a jamais pris le risque de l'être. « Je mesure aujourd'hui la chance

que j'ai de ne pas avoir de pommes de terre. Même si on arrache en bonnes conditions, on brasse le sol deux fois par an sur une profondeur de 20 cm. Ça fait 100 ans qu'on plante des pommes de terre dans cette région. Le sol en est fatigué. On en arrive à un point où certains se retrouvent à tamiser, non pas pour les cailloux mais pour les mottes ! On voit les petites lignes d'inter-buttes dans le blé l'année suivante ! Dans notre région, réduire l'argile en poussière c'est la pire des choses que l'on puisse faire pour le sol. Si on calcule bien son coup pour tout le reste, ce n'est pas une culture obligée pour avoir une exploitation rentable. D'autant plus que je ne suis pas lié à des investissements à rentabiliser. »

Et le sacro-saint motif de la rentabilité économique de la patate pour les exploitations alors ?

La marge ? Il la trouve ailleurs. En ce moment dans le lin, pour lequel il lui arrive d'obtenir des rendements en filasse complètement déplaçonnés sans vraiment se l'expliquer (19 à 32 %). « Le lin se porterait-il mieux parce qu'il est dans un sol moins déstructuré où on n'a pas détruit la capillarité ? Il est vrai que j'accorde beaucoup d'importance à la propreté de la ligne de semis pour le lin. Mon objectif est d'obtenir plus de 1 800 pieds au mètre carré en en semant 2 200. Je ne suis pas non plus dans les premiers à semer le lin. Ça nous permet d'éviter les altises qui apparaissent lorsque la plante souffre du froid par exemple. C'est encore pour le lin qu'on a le plus travaillé sur des couverts adaptés pour le précéder. J'ai également



Le maïs grain a été introduit dans la rotation pour sa capacité à apporter de la matière organique au sol. Dans ce type de résidus, J. Tasiaux sème avec un semoir à disques Semeato.



JEAN TASIAX

Dans les pailles de céréales, J. Tasiaux sème les couverts avec un semoir à dents Agri-Structures très simple composé de quatre rangées de dents de vibro écartées de 60 centimètres.

observé que le lin rouissait plus vite en ACS, pour autant qu'on ait de l'humidité sous la nappe de lin. Et ce qui aide pour la marge, c'est de faire à la fois du lin fibre et du lin semence avec la même culture. Lors du rouissage, au moment de retourner le lin, on passe avec une machine qui récolte les graines. »

Le stockage et la vente au bon moment aident aussi à faire de la marge en lin. C'est le cas également pour le pavot, les haricots et le blé, forcément, vu la conjoncture mondiale. Bref, J. Tasiaux prend la marge dans toutes ses cultures.

La rotation de J. Tasiaux associée à un travail du sol relativement intensif au printemps lui a valu de ne pas pouvoir obtenir le label « au cœur des sols » délivré par l'APAD. J. Tasiaux n'y reviendra pas : « Je suis dans le Nord, je ne peux pas me contenter d'un produit brut de 1 000 € par hectare. »

### Des couverts déterminés par la culture qui suit

À la ferme de Woestyne, on sème les couverts après la moisson avec un semoir à dents, un système très simple avec quatre rangées de dents de vibro écartées de 60 centimètres (Agri-Structures). On a aussi un Semeato (à disques) depuis 2009, qui va très bien dans le sec ou dans le vert. « Mais dans les pailles, les dents passent mieux et on a un taux de germination deux fois plus élevé », nuance notre agriculteur testeur. « On expérimente aussi, depuis quelques années, un semoir à disques à double inclinaisons, 7 et 20 degrés, qui s'enfoncent sans que l'on doive le charger, ce qui évite de lisser le sillon (le Boss de chez Sly, devenu Agrisem). »

« J'adapte le type de couvert à la culture qui va suivre. Car le résidu du couvert, quelle que soit sa destruction, dépend des espèces se-

mées. Quand on se retrouve avec des bâtons de tournesol de trois centimètres de diamètre au printemps ou des gazons d'avoine, même si les couverts sont détruits au rotavator, au glyphosate, ou au rouleau faca, c'est quand même compliqué d'aller y placer parfaitement des toutes petites graines de pavot ou de lin », modère J. Tasiaux, pragmatique.

Il poursuit de manière carrée : « Même si le lin est beau à voir de la route, quand on rentre dans le champ et qu'on compte, ça peut varier de 1 000 à 2 000 pieds au mètre carré. Mais à 1 000 pieds au mètre carré, le rendement ne sera pas là! »

« Un mélange phacélie, trèfle, vesce se détruit facilement au printemps. La phacélie tombe en poussière pour autant qu'elle soit arrivée à maturité. Avec lin et pavot, je dois pouvoir semer dès que c'est bon sans être retardé par des résidus de couvert. Pareil en betterave. En blé en revanche, le semis direct me permet de le semer plus tôt. Si j'attends, à la première petite pluie, ça devient très vite gras. Et en blé, plus on est tôt moins on est tard [NDLR: rires]. Avant maïs, je peux mettre ce que je veux parce qu'on est déjà un mois plus tard pour le semis. On aura la possibilité d'une destruction du couvert beaucoup plus large. »

En résumé, les couverts de J. Tasiaux sont :

- avant pavot, lin et haricot : phacélie, trèfle et vesce ;
- avant maïs et betterave : idem plus tournesol et féverole.

Jamais de moutarde, pour laquelle J. Tasiaux n'en entend parler qu'en mal dans les milieux de l'ACS. Pas de céréales qui laissent des mottes grasses au printemps, « ça pourrait passer pour du semis direct au printemps qui laisse les mottes en place, mais pas pour les petites graines », avoue J. Tasiaux, qui ne pratique pas de semis di-



# Le nouveau Carrier XT

Le Carrier XT a la capacité d'optimiser les angles du disque en fonction de la profondeur de travail souhaitée.

Pour l'agriculteur, cela se traduit par une découpe complète à faible profondeur de travail, ainsi que par un excellent maintien de la profondeur et une réduction du flux de terre lors d'un travail plus profond.

Ces deux facteurs contribuent à réduire la consommation de carburant.



Grâce aux rangées de disques à rotation hydraulique le Carrier XT est capable d'optimiser ses performances.



Le Carrier XT peut être livré en version traînée ou portée. La largeur de travail est de 4,25, 5,25 ou 6,25m. Tous les modèles Carrier XT peuvent être équipés de rouleaux simples ou doubles.

**VÅDERSTAD**

Là, où l'agriculture commence

rect *stricto sensu* au printemps. Pour le maïs et les haricots (semés au 20 juin, plus 70 jours de végétation avant la récolte), le sol est préparé au vibroculteur (le strip-till est parfois essayé) puis le semis est réalisé au monograin. Dans cette région, le haricot est semé autour du 20 juin, puis pousse pendant 70 jours avant d'être récolté. Si le couvert redémarre au printemps avant haricot, J. Tasiaux prend soin de le détruire un mois avant le semis (au rotavator par exemple). Il a testé de laisser le couvert jusqu'au semis du haricot en laissant une bande de sol témoin sans couvert. Résultat: le haricot n'a rien donné sauf dans la bande témoin.

Pour les betteraves, le lin et le pavot: un passage au vibroculteur attelé parfois avec une rotative, mais sans rouleau Packer qui touche l'argile et le « replastique ». J. Tasiaux n'est pas encore satisfait, mais ses tentatives de semis direct *stricto sensu* l'ont légèrement ramené en arrière. Il avoue: « La rotative n'est pas un bon outil, mais c'est le moins mauvais. Elle parvient à passer au travers des débris de couverts en les laissant dispersés (sans les regrouper et sans bourrer). Et elle projette la terre sur les graines qui sont semées derrière. On peut régler le semoir, un vieux semoir à soc, très peu profond, il touche à peine. On a aussi besoin d'incorporer un produit antigraminées avant le lin et la betterave, ce qui nécessite un minimum de travail de sol. »

## Fertilisation

Côté fertilisation azotée, J. Tasiaux est un adepte des reliquats azotés à la sortie de l'hiver (RSH). Chaque année il fait prélever des échantillons sur une quinzaine de parcelles par un laboratoire local (Agro Conseil à St-Quentin) travaillant en partenariat avec le Service pédologique de Belgique à Heverlee. J. Tasiaux leur fait confiance pour leurs conseils de fertilisation: « À 180 euros le reliquat, je respecte leur conseil, sinon ce n'est pas la peine de les



## Agro Vision

En 2009, J. Tasiaux a participé, avec une petite dizaine d'agriculteurs de Renescure, à créer la société Agro Vision, gérée par l'agronome Ludovic Favre. Le but des agriculteurs à l'origine de ce projet était de se cotiser pour obtenir les conseils d'un agronome indépendant. Ensemble, ils ont commencé à se former aux techniques de pulvérisation bas volume, aux techniques liées au semis direct, puis la suite, tout le monde la connaît, quand on y goutte, on ne peut plus s'en passer... L. Favre se souvient: « Jean Tasiaux a vraiment été un moteur dans le groupe. Il est innovant, réaliste et économiquement cohérent. Il est dans une structure (NDLR: gestionnaire des terres de la famille Bonduelle) où on lui a donné les moyens de s'exprimer. Les Bonduelle ne le regrettent pas, c'est tout bon pour leur image. »

Une cotisation de huit euros par hectare permet de créer un salaire pour l'agronome chargé de conseiller les agriculteurs. Mais ça reste clairement le nœud du problème. Selon L. Favre, l'idéal serait de diminuer la taille du groupe (il est actuellement de 85 agriculteurs avec deux types de cotisations) mais il s'attriste: « Les agriculteurs ont du mal à payer pour de la R&D. »

Dès les débuts du groupe, quelques Belges faisaient le déplacement pour profiter des échanges et des conseils. C'est d'ailleurs sur base de ce modèle qu'est née l'association belge Regenacterre.

faire venir. Mais je suis vigilant à la météo. S'il fait sec et qu'aucune pluie n'est annoncée, je ne vais pas aller gaspiller l'azote. De manière générale, grâce à leurs conseils, je mets moins d'azote. En blé, le préleveur observe la culture, compte les talles, prend note de tous les paramètres. Ensuite ils ne vous donnent que la première fraction à apporter pour ne pas qu'on triche. J'ai déjà eu un conseil en première application de 32 unités! Je me fais violence, mais je le respecte. Leur conseil impose toujours une grosse dose à la dernière feuille déployée en blé (90 unités dans mon cas cette année). En maïs grain, je me souviens d'un conseil à 63 unités en 2021, j'ai mis 70. En 2022, le conseil était de 93 unités. Je mets toujours 40 unités de moins au semis pour les épandre au moment du binage vers le 20 juin. 2022 était une année exceptionnelle en maïs grain (moissonné le 8 octobre, un mois en avance sur les années moyennes). En haricot, je ne mets jamais d'azote, même pas au semis. Sur la ferme, on a une plateforme d'essais privée avec Bonduelle, Syngenta et l'université de Picardie Jules Verne (Thierry Tetu). Ils testent entre autres le labour/non-labour, azote/pas d'azote, couvert/non couvert, ils tracent les phyto dans la nappe... En haricot zéro azote, sur des parcelles qui n'ont plus reçu d'azote depuis une dizaine d'années, on dépasse en rendement les parcelles fertilisées. L'azote minéral fourni aux cultures précédentes a encore une influence négative sur les légumineuses qui suivent. »



J. Tasiaux sème un mélange de semences fermières de trois variétés de blé. La différence de hauteur entre les épis peut surprendre, avec également une impression de moindre densité d'épis!

## Autonomie semencière en blé

Fidèle à sa technique du « deux pas en avant, un pas en arrière », J. Tasiaux a commencé à reproduire ses semences de blé sans les traiter au début. Il revient sur son expérience: « J'ai discuté avec un agriculteur bio qui m'a parlé de ses problèmes d'ergot et de charbon. Alors je me suis dit qu'il ne fallait pas faire le malin. Aujourd'hui, je traite mes semences fermières au peroxyde d'hydrogène (NDLR: eau oxygénée) et au vinaigre. »

Après quelques tâtonnements, J. Tasiaux « joue » maintenant avec trois mélanges auxquels il n'ajoute pas de nouvelles variétés achetées chaque année comme le font certains. « Des variétés sensibles à ceci, sensibles à cela, qui sont déjà malades quand on les sème, il ne m'en faut pas. J'ai remplacé un de mes mélanges dans lequel j'observais de plus en plus de rouille. Le fait d'être en mélange, j'ai l'impression que les blés se tirent les uns les autres à la recherche de la lumière. Bien sûr, je ne veux pas que ça verse. Je mets les mélanges les plus grands dans les terres argi-

leuses qui donnent toujours un peu moins. J'ai un mélange plus hâtif pour pouvoir échelonner la moisson. Je joue avec des variétés qui datent de dix ans. Je sème chaque fois le même mélange dans la même parcelle. J'ai l'intuition que la plante transmet des informations à sa semence et qu'elle s'adapte progressivement au terroir. »

## Mais encore

J. Tasiaux est de ces agriculteurs qui ont toujours un pas d'avance. On pourrait continuer d'écrire encore de nombreuses lignes sur ses essais actuels en matière d'EM (micro-organismes efficaces), de décoctions de prèles, d'extraits fermentés d'orties et de consoude, de macération d'ail. J. Tasiaux se lance aussi dans le miscanthus. Forcément en 17 ans de pratique de l'ACS, il y a matière...

On terminera sur le conseil ultime de J. Tasiaux pour ses confrères: « Il n'y a pas une bonne manière de faire, ce qui compte c'est d'être bien dans son système. »

Frédérique HUPIN

**agriculture-de-conservation.com**

est heureux de mettre à votre disposition cet article issu de la **revue TCS**.

La vocation du site est d'encourager le partage d'informations dans l'objectif d'assurer la promotion d'une agriculture vertueuse, productive et soucieuse de préserver les sols.

Dans cette optique, vous pouvez faire libre usage du contenu de cet article, le diffuser, l'utiliser à la condition d'indiquer son origine.

Merci de jouer le jeu !

Pour vous abonner à TCS :

[S'abonner en ligne](#)

